

Dix propositions pour réfléchir sur l'apprentissage

Jean Archambault

Les élèves d'aujourd'hui apprennent-ils autrement que ceux d'hier? Comment le font-ils? Pour ma part, dois-je enseigner différemment? Ces questions sont bien légitimes, alors que le monde change à une vitesse vertigineuse et qu'il arrive parfois que les élèves dépassent le maître. Il suffit de penser à l'évolution de la technologie : l'ordinateur personnel et le portable – et, à leur suite, Internet – n'existaient pas, il y a trente ans. Twitter et Facebook n'ont pas encore cinq ans. Cette technologie, les élèves d'aujourd'hui sont tombés dedans quand ils étaient petits!

En guise de réflexion sur ces questions, voici dix propositions pour réfléchir sur l'apprentissage. Et je souhaite que chacun et chacune y trouve des éléments de réponse à ses propres questions.

Apprendre, le plus vieux métier du monde

Le pédagogue français Philippe Meirieu écrivait, pour une conférence donnée en 2001, que l'apprentissage était le plus vieux métier du monde! Phrase provocatrice, s'il en faut, destinée à inciter son auditoire à la réflexion. Ce n'est pourtant pas la première provocation « pédagogique » de Meirieu. Et déboulonner les assises du plus vieux métier du monde pour le faire déambuler vers le domaine de l'apprentissage, c'est tout à la fois faire un pied-de-nez à nos certitudes et insuffler conflit, ou du moins, surprise, dans certaines de nos croyances. Ça ne manque pas de culot. Cela risque de créer conflit ou surprise du moment où l'apprentissage est considéré comme une activité pratiquée de tout temps par les êtres humains et exercée de façon continue par ceux-ci.

Apprendre est naturel

C'est bien ce qu'entend nous dire Meirieu : apprendre est une activité humaine normale et... naturelle, pratiquée depuis toujours. Nous avons déjà présenté cette idée que, chez l'espèce humaine, l'instinct a été remplacé par l'apprentissage. L'instinct est tellement présent chez les autres mammifères, qu'ils apprennent moins que l'être humain. Cette caractéristique de l'évolution des espèces fait en sorte que les êtres humains ne peuvent se débrouiller seuls dès leur naissance, au contraire d'autres mammifères qui sont déjà prêts à survivre seuls dans les quelques premiers jours de leur vie : l'être humain a besoin de temps pour se développer et apprendre le monde. Au bout du compte, cela produit des êtres humains fort diversifiés, alors que les autres animaux se ressemblent davantage, si ce n'est physiquement, du moins dans leur comportement. Cette diversité des individus offre l'avantage à l'espèce humaine de pouvoir mieux s'adapter : plus les individus sont diversifiés, plus de problèmes ils peuvent résoudre (Archambault et Richer 2007). En classe, la diversité est donc une qualité qui peut servir le processus d'apprentissage. Voilà une idée qui peut entrer en conflit avec nos croyances!

Apprendre fait partie de la vie et l'école n'en a pas le monopole

Apprendre est donc dans la nature de l'être humain. Cela ne commence pas avec l'école pour se terminer dès qu'on la quitte. En effet, le processus d'apprentissage est en œuvre même avant la naissance (les nouveau-nés reconnaissent la voix de leur mère) et il est présent durant toute la vie.

L'école est un lieu d'apprentissage officiel (à l'instar du siège des cours de conduite, de langue, de musique, de cuisine ou autre), en ce sens qu'on y a décidé ce que l'enfant y apprendrait et comment on le lui enseignerait, et un endroit où l'on a créé des conditions pour que cet apprentissage se concrétise. Ces choix et ces conditions sont assez semblables pour tous les enfants.

En fait, l'école n'est qu'un des lieux d'apprentissage que l'être humain fréquentera durant sa vie. Avant d'entrer à l'école, il sera déjà passé par la famille, plus ou moins large, et aura rencontré d'autres adultes et enfants plus ou moins apparentés. Il aura aussi fréquenté le quartier, ici aussi, plus ou moins grand : la cour de sa demeure, la ruelle, la rue, le parc, peut-être une garderie ou un centre de la petite enfance (CPE), probablement la télé ou Internet; bref, il aura eu de multiples occasions d'apprendre à marcher, à parler, à penser, à interagir, à comprendre la vie, à son niveau, certes, mais sans nécessairement être dans un contexte officiellement structuré.

Puis, à l'école, l'élève passera chaque année environ 900 des quelque 5 000 heures au cours desquelles il est éveillé (ce qui lui laisse passablement de temps pour apprendre ailleurs!), pendant dix, quinze, vingt ans... Ensuite, il exercera un métier plus ou moins spécialisé, où il devra constamment apprendre pour s'adapter aux nouvelles machines, aux nouvelles personnes, aux nouvelles connaissances dans son domaine, aux nouvelles façons de faire. Sans compter les situations de sa vie personnelle, familiale, sociale, etc. Et il tirera aussi des enseignements des situations qu'il vivra : ainsi, il apprendra la vie.

Voilà l'importance de l'apprentissage, pour l'être humain. Il en aura besoin toute sa vie. Par ricochet, voilà aussi l'importance, pour l'éducateur, de lui apprendre à apprendre.

Le processus d'apprentissage est le même chez tous les êtres humains

Apprendre, pour un adulte ou un enfant, se fait pareillement. Bien sûr, adultes et enfants n'apprennent pas les mêmes choses. Et, généralement, les adultes en connaissent plus que les enfants! Toutefois, la manière selon laquelle les êtres humains apprennent ne change pas. L'apprentissage est un processus cognitif et affectif dont les fonctions sont les mêmes pour tous les êtres humains. Apprendre à trois ans, à vingt ans ou à soixante ans met en branle le même processus, les mêmes fonctions. Ainsi, pour apprendre, les connaissances antérieures doivent être activées, quel que soit l'âge de la personne qui apprend. Il en va de même pour les autres éléments du processus.

Par exemple, chez mes étudiants d'université (2^e et 3^e cycle), je retrouve les mêmes réactions devant l'apprentissage que celles manifestées par les élèves en classe : si je ne tiens pas compte de leurs connaissances et de leurs préoccupations, si je ne m'en tiens qu'au contenu, ils apprennent plus difficilement et de façon moins intégrée. Durant l'apprentissage, ils ont besoin de soutien, certains plus que d'autres, et sur divers aspects. Enfin, le retour sur ce qui a été appris et les stratégies utilisées permettent de consolider et d'intégrer l'apprentissage.

Apprendre et changer, c'est la même chose

Le processus par lequel les gens changent est un processus d'apprentissage. Pour les psychologues de l'apprentissage, apprendre, c'est changer. Et pour les spécialistes de l'éducation, changer, c'est apprendre. Voilà pourquoi il est si intéressant de connaître et de comprendre le processus d'apprentissage : si je le maîtrise, comme enseignant, je pourrai faire le transfert et comprendre mon propre processus de changement et ceux de mes collègues. Je pourrai mieux comprendre comment me développer en formation continue. Et, en tant que direction d'école, je pourrai mieux comprendre le processus de changement de mon équipe-école et mieux en saisir les difficultés et les enjeux.

Les contenus, et les façons dont on les enseigne, changent

Le processus d'apprentissage, lui, n'a pas changé. Cependant, bien des choses ont changé. À peu près personne n'exercerait encore son métier ou sa profession comme il y a trente ans. La technologie a bouleversé les façons d'agir. Les connaissances ont explosé : on en connaît davantage maintenant sur plein de choses. Tous les domaines ont progressé et bien malin qui pourrait se targuer aujourd'hui de tout connaître. Les valeurs et les modèles sociaux ont changé. Les élèves sont différents; ils sont ouverts au monde, très « technos », placés devant des expériences de vie diversifiées, et ils ont à la portée de leur ordinateur toutes les connaissances du monde! Ce qui surprend,

toutefois, c'est que l'on constate que le changement ne s'arrêtera probablement pas et qu'il faudra vivre avec lui. Il faut se rappeler que le changement est là pour rester...

Si les méthodes d'enseignement changent, c'est en partie parce que les contenus changent, les moyens techniques et technologiques sont de plus en plus disponibles et, bien sûr, les élèves changent. Cependant, ces élèves demeurent des êtres humains et leur processus d'apprentissage ne s'est pas plus modifié que leur processus de digestion! Les gens peuvent bien manger différemment, avec des baguettes, avec les mains ou des ustensiles, ou manger des choses différentes, être végétariens, manger du poisson, du pain ou de la viande, leur processus de digestion fonctionne de la même manière. Il en va de même du processus d'apprentissage. Pour reprendre l'exemple, l'activation des connaissances est essentielle à l'apprentissage, que ce soit devant l'ordinateur, un livre ou une page blanche, seul ou avec d'autres, à l'école ou ailleurs, et que ce soit pour apprendre des connaissances déclaratives, procédurales ou conditionnelles, en mathématiques, en langues, en sciences, ou sur la vie!

Les élèves de milieux défavorisés apprennent de la même façon que les autres

La relation entre le niveau socioéconomique et la réussite scolaire est bien documentée, à l'échelle mondiale : plus on est riche, plus on a de chances de réussir à l'école. À l'inverse, plus on est pauvre, moins on a de chances de réussir à l'école. On a suggéré une foule de raisons pour expliquer ce phénomène. Ce n'est pas mon propos. Ce qui m'importe, c'est que les élèves des milieux défavorisés ont les mêmes capacités cognitives ou intellectuelles que les autres élèves. Ils sont donc capables d'apprendre et apprennent, eux-aussi, de la même façon que les autres, selon le même processus. Pourquoi alors sont-ils surreprésentés dans les classes d'élèves en difficulté d'apprentissage? Possiblement parce qu'à leur entrée à l'école, ils n'ont pas acquis les connaissances attendues ou reconnues par l'école. Peut-être aussi parce que les connaissances qu'ils ont acquises à l'extérieur de l'école ne sont pas celles attendues ou reconnues par l'école. Il n'en demeure pas moins que tous les enfants, quels qu'ils soient, apprennent bien selon le même processus, même ce qui n'est pas reconnu par l'école.

Dans une école, l'apprentissage doit passer en premier

Comment maximiser le temps passé à apprendre dans une classe? Pourquoi miser là-dessus? Parce que la recherche nous informe que, dans tout le lot des écoles de milieux défavorisés où les élèves ne réussissent pas, quelques-unes se démarquent. En effet, des chercheurs ont trouvé des écoles de milieux défavorisés où les élèves réussissent aussi bien, sinon mieux, que dans les écoles de milieux plus favorisés. Ils ont aussi observé des caractéristiques systématiquement présentes dans toutes ces écoles. Nous en avons fait une recension (Archambault et Harnois 2006; Archambault, Ouellet et Harnois 2006). L'une de ces caractéristiques est le fait que, dans ces écoles, la priorité va à l'apprentissage : on y écarte doucement tout ce qui peut gruger du temps ou détourner de cette priorité, tout comme dans les écoles de milieux moyens ou plus favorisés où les élèves réussissent.

De plus, on y utilise toutes sortes de stratégies qui peuvent favoriser l'apprentissage, du projet à l'enseignement direct. Cependant, ces stratégies sont utilisées en rapport avec le type d'apprentissage que l'on veut favoriser chez l'élève et toujours dans le contexte d'apprentissages de hauts niveaux visant la compréhension plutôt que l'accumulation de connaissances. C'est particulièrement le cas en mathématiques (Archambault, Garon et Vidal 2011). Étonnant! Ça ressemble passablement à nos compétences. Espérons que nous ne sommes pas en train de jeter le bébé avec l'eau du bain...

L'apprentissage et la justice sociale, des visées qui se complètent

Un autre élément ressort clairement des recherches sur les écoles de milieux défavorisés où les élèves réussissent : on y favorise la justice sociale. Ou plutôt, on y combat l'injustice et l'iniquité. L'injustice se manifeste par des préjugés et de fausses croyances à l'égard des enfants de milieux défavorisés et de leurs familles, et, surtout, par les actions que ces fausses croyances et ces préjugés entraînent. Par exemple, entretenir des attentes diminuées par rapport aux élèves de milieux défavorisés, sous prétexte qu'ils n'ont pas besoin de cela parce qu'ils n'iront pas plus loin, est un préjugé qui nuit à l'apprentissage de ces élèves. Exclure des élèves d'un programme d'immersion en langues sous prétexte qu'ils ne réussissent pas assez bien dans d'autres matières est considéré, par plusieurs, comme une mesure d'exclusion inéquitable et peu fondée. On exclut ces élèves de situations d'apprentissage fort importantes, où ils pourraient réussir. C'est pourquoi les enseignants de ces écoles sont vigilants vis-à-vis des occasions d'injustice; et les directions y exercent un leadership transformatif où justice sociale et apprentissage vont de pair (Garon et Archambault 2010; Shields 2010).

Par ailleurs, la justice sociale, ce n'est pas seulement pour les milieux défavorisés. L'injustice et l'iniquité se manifestent partout, particulièrement sous forme de préjugés et de fausses croyances. Que ce soit en rapport avec l'ethnie, le genre, les choix du point de vue de la sexualité, la religion ou la classe, les préjugés orientent les actions des éducateurs et nuisent à l'apprentissage. C'est pourquoi il convient de les reconnaître et de les combattre, peu importe le milieu où l'on intervient.

En apprentissage, le rôle de l'enseignant est primordial

Bien sûr, un lien étroit existe entre le milieu socioéconomique et la réussite scolaire. Je l'ai écrit plus haut. Des chercheurs ont aussi constaté qu'à milieu socioéconomique égal, la qualité de l'enseignement était aussi fortement liée à la réussite des élèves. Il s'agit même du facteur le plus fortement lié à l'apprentissage. Autrement dit, les élèves apprennent mieux avec certains enseignants qu'avec d'autres. En fait, ce qui fait la différence auprès des élèves, ce sont les enseignants (Darling-Hammond et autres 2008; Duru-Bellat 2006).

En éducation, il n'est pas toujours facile d'accepter que la compétence des enseignants (et celle des autres membres du personnel) varie de l'un à l'autre. Cependant, puisque l'on sait qu'un enseignant plus compétent risque de mieux faire réussir ses élèves, le développement professionnel continu prend toute son importance. En effet, se tenir à jour, augmenter ses connaissances, améliorer ses habiletés, en acquérir de nouvelles et développer ses compétences constituent une compétence transversale essentielle : apprendre.

Et voilà que la boucle se boucle. L'apprentissage est aussi important pour les enseignants, pour les directions et pour les autres personnes qui interviennent au sein de l'école, qu'il l'est pour les élèves. Bref, apprendre, c'est pour tous et pour toute la vie.

M. Jean Archambault est professeur au Département d'administration et fondements de l'éducation, à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Il est responsable des programmes professionnels de 2^e cycle.

Références bibliographiques

ARCHAMBAULT, J. et C. RICHER. *Une école pour apprendre*, Montréal, Éditions de la Chenelière, 2007, 214 p.

ARCHAMBAULT, J. et L. HARNOIS. *Des caractéristiques des écoles efficaces, provenant de la documentation scientifique*, Université de Montréal et Programme de soutien à l'école montréalaise (MELS), 2006, 4 p.

ARCHAMBAULT, J., G. OUELLET et L. HARNOIS. *School Administration in Disadvantaged Areas. Highlights of the Scientific and Professional Literature*, Montreal Supporting Schools Program (MELS), 2006b, 19 p.

ARCHAMBAULT, J., R. GARON et M. VIDAL. *Les pratiques efficaces dans l'enseignement des mathématiques en milieu défavorisé.*

Revue de la littérature : synthèse, Université de Montréal et Programme de soutien à l'école montréalaise (MELS), 2011, 14 p.

DARLING-HAMMOND et autres. *Powerful Learning: What We Know About Teaching for Understanding*, San Francisco, CA, Jossey-Bass, 2008, 288 p.

DURU-BELLAT, M. « Peut-on diminuer les inégalités sociales à l'école? », dans G. CHAPPELLE et D. MEURET, *Améliorer l'école*, Paris, PUF, 2006, p. 25-36.

Vie Pédagogique, no 159, novembre 2011

GARON, R. et J. ARCHAMBAULT. « Le leadership pédagogique et le leadership en matière de justice sociale », *Vie pédagogique*, n° 155, septembre 2010, p. 21-23.

MEIRIEU, P. *Un nouvel art d'apprendre? Apprendre*, « le plus vieux métier du monde », intervention aux Entretiens de la Villette, Lyon, Université Lumière, document inédit, 2001.

SHIELDS, C. M. « Transformative leadership: Working for equity in diverse contexts », *Educational Administration Quarterly*, vol. 46, n° 4, 2010, p. 558-589.